

A propos du Coronavirus

A en croire ce que je lis sur internet et les réseaux sociaux, cette épidémie semble devoir marquer durablement nos sociétés. Nous qui pensions être forts, nous qui avions, si ce n'est la conviction, du moins l'assurance que la science et la technique avaient permis à l'homme de domestiquer la terre, soudain, en quelques semaines, que dis-je en quelques jours, nos certitudes ont basculé et nous voilà comme des enfants peureux devant un monde inconnu et indéchiffrable, tombés au point que nous ne savons plus où nous allons. Nos chemins se sont embrouillés et nos lendemains sont devenus incertains. Il est sans conteste encore trop tôt pour dire s'il y aura un avant et un après le coronavirus, l'histoire a largement montré que l'homme est bien souvent récalcitrant à tirer des leçons du passé. Il n'est que de penser à la grippe espagnole qui a ravagé le monde et la France en 1918 et 1919. Qui, hier encore, en avait le souvenir ? Attendons donc encore un peu pour cela et laissons au temps qui viendra de nous faire retrouver une certaine sérénité avec laquelle nous pourrions regarder les événements que nous traversons avec plus d'équilibre et de calme. Mais en attendant ce jour futur, peut-être vaut-il tout de même le coup de s'arrêter un instant sur ce virus qui nous pétrifie et nous isole.

Mais pourtant que puis-je dire, moi qui ne suis ni médecin ni infirmier, de l'actualité de ce désastre qui bouleverse toute nos existences ? Puis-je vous rassurer ? Je ne suis pas sûr d'en avoir la capacité. Puis-je vous guérir ? Encore moins eu égard à mon ignorance en matière médicale. Mais alors pourquoi ce petit mot ?

Peut-être, que parce que contraint de rester confiné chez moi, ne pouvant plus naviguer qu'entre ma chambre, ma cuisine et mon bureau, le seul service qu'aujourd'hui je puisse rendre est d'écrire.

Je ne peux évidemment m'étendre sur un sujet aussi vaste qui met en jeu de très nombreuses questions toutes aussi importantes les unes que les autres. Je m'arrêterai à trois mots que chacun pourra méditer selon ses propres penchants et en tirer le profit qu'il jugera utile : l'horreur, la vulnérabilité et la mort. On réprouvera peut-être mon choix. Ne vaudrait-il pas mieux positiver durant cette période difficile en parlant de la compassion, de la solidarité et de la fraternité ? Certains le penseront mais n'est-ce pas précisément maintenant que notre quotidien charge les trois mots que nous avons choisi de tout leur sens ?

Les chiffres qui tombent tous les jours jettent une lumière crue sur l'horreur que nous vivons. En effet, l'horreur nous ne la fréquentions plus qu'au travers de photons qui venaient s'écraser sur la surface de nos écrans de télévision ou de nos smartphones et encore étaient-elles souvent passées au crible du correctement visible. L'horreur qui survenait dans quelques pays ravagés par la guerre, la famine ou la maladie n'était plus que des images dont la répétition nous rendait souvent insensibles au drame que traversaient les populations qui y étaient soumises ? Mais aujourd'hui elle est là, à notre porte. Elle frappe et, en l'entendant, nous tournons le verrou, de peur qu'elle s'infilte subrepticement si par inadvertance, nous laissons cette porte entrebâillée. Les séquences d'horreur que les metteurs en scène introduisaient dans leurs films et qui cherchaient à stimuler, par leur excès, notre

sensibilité et nos émotions, ne nous semblent-elles pas maintenant inconvenantes. L'horreur n'est plus du cinéma ! Mais pour autant, aussi dramatique que soit le Coronavirus, et, au travers, de l'horreur qu'il propage, ne va-t-il pas nous faire renouer avec la réalité du monde en balayant un virtuel qui envahissait notre existence ? Doit-on l'espérer ?

Au delà de la secousse économique, sociale et financière que provoque cette épidémie, dans laquelle nous sommes tendus entre la prudence et la panique, face à cet isolement, à fois souhaité et contraint, un nouveau rapport à la vie n'est-il pas en train de se construire ? Alors que nous étions habitués dans nos sociétés occidentales à ne plus voir la vie que comme la manifestation d'un processus biologique sélectif fondé sur la collusion de quelques chaînes moléculaires mues par le hasard et la nécessité, le Coronavirus ne vient-il pas nous rappeler dans l'instant de notre respiration que la vie est probablement plus que cela ? Certes dirons-nous, c'est très certainement des progrès de l'intelligence humaine de ces processus biologiques que surgiront les thérapies qui nous délivreront de ce fléau, nous ne pouvons le nier. Pour autant, ne sommes-nous fait que de chair ? Cette compassion, cette solidarité et cette fraternité dont nous n'avions pourtant pas prévu de parler ne sont-elles qu'affaire de liaisons chimiques et d'arrangements cellulaires ? Ainsi, aussi vulnérables que nous soyons, n'est-ce pas de cette vulnérabilité que nous tirons notre humanité et notre capacité à tourner notre regard vers l'autre, en un mot, à faire de nous des hommes et des femmes vrais ?

Que nous le voulions ou non, le Coronavirus vient de nous rappeler que nous sommes certes vulnérables mais surtout mortels. Finalement, la mort n'était-elle pas devenu pour nous quelque chose de passager que l'on avait évacué, voire caché, dans une chambre au fond d'un couloir d'hôpital ? En quelque sorte, un événement qui n'appartenait plus à la vie et qui, dans l'isolement dans lequel il se produisait, ne procédait plus que de l'ordre de la singularité. "Il" est mort. En nous révélant cette vulnérabilité de notre existence le Coronavirus est venu briser cette singularité de la mort et nous conduit à la penser, à nouveau frais, dans sa pluralité. Pluralité qui probablement va nous conduire à abandonner l'illusion que nous vivons chaque jour comme si celui-ci était une miette d'éternité. Est-ce bon ? Est-ce mauvais ? L'oubli de la mort est-il la condition du bonheur ? Je laisse à chacun le soin de méditer une telle proposition mais il ne fait pas de doute que, dans son surgissement, cette épidémie ne laisse pas indemne notre perception de la vie. Mais dès lors, si cette question se pose, ne doit-on repenser également la vie et le faire avec délicatesse et simplicité. Alors peut-être les enjeux auxquels notre monde est confronté, dans cette civilisation industrielle, par bien des aspects dévastatrice et ce monde digital fier et conquérant qui s'installe et nous assujetti à de nouveaux modes de vie, trouveront-ils l'issue qui conditionnera notre survie. C'est que probablement l'homme ne peut penser le futur qu'en pensant la vie et l'expérience que nous vivons en sera peut-être le révélateur.

Merci à chacun d'avoir eu la patience de me lire, avec toute mon amitié.